

COUR D'APPEL DE RIOM

AUDIENCE SOLENNELLE DE RENTRÉE

16 SEPTEMBRE 1959

LES GALATES
qu'aima Saint-Paul



DISCOURS

de M. Fernand LEQUENNE

CONSEILLER A LA COUR D'APPEL DE RIOM



COUR D'APPEL DE RIOM

Audience Solennelle de Rentrée

Le 16 Septembre 1959, à 14 h. 30, la Cour d'Appel de Riom, toutes chambres assemblées, s'est réunie en Chambre du Conseil à l'effet de tenir l'audience solennelle de rentrée.

Etaient présents : MM. LAIDET, Premier Président ; CALEMARD, Premier Président honoraire ; GAGNON, GUILLAUME et LAROCHE, Présidents de Chambre ; CHARDON, Président de Chambre honoraire ; VERNIN, COHENDY, TORTAT, LUC, LEQUENNE, POULET et SOULIGNAC, Conseillers ; LAURENT, Procureur Général ; PAIRE, Substitut Général ; MASDUBOST, Greffier en Chef de la Cour ; CABARET, THEUIL, CASALI et GUGLIELMI, Greffiers.

La Cour, ainsi constituée, s'est rendue dans la salle des audiences solennelles dont les portes avaient été ouvertes au public.

Dans l'enceinte avaient pris place M. BARGETON, Sous-Préfet de Riom, représentant M. PERONY, Préfet du Puy-de-Dôme, les autorités civiles, militaires et religieuses du département et de la ville, les membres du Tribunal de Grande Instance, du Tribunal d'Instance et du Parquet de Riom, du Tribunal de Commerce de Riom, les représentants de la Chambre de Commerce, de la Chambre départementale des Notaires, les Avoués à la Cour et au Tribunal, les Agréés et les Huissiers.

A la barre se tenaient le Bâtonnier, les membres du Conseil de l'Ordre et de nombreux Avocats.

Après avoir déclaré ouverte l'audience solennelle de rentrée, M. le Premier Président a procédé à l'installation de M. MANRY, nommé Substitut Général près la Cour, a donné la parole à M. LEQUENNE, Conseiller, qui a prononcé le discours d'usage ayant pour titre : « Les Galates qu'aima Saint Paul ».

DISCOURS

de M. Fernand LEQUENNE

CONSEILLER A LA COUR D'APPEL DE RIOM

Monsieur le Premier Président,
Monsieur le Procureur Général,
Messieurs de la Cour,
Mesdames, Messieurs,

Vous me verriez extrêmement confus d'avoir à vous exposer un tel sujet qui déroule au moins dix siècles de l'histoire du monde ; et plus encore d'oser commenter en quelque sorte le livre même que je viens de publier sur ce sujet (1), si je ne ressentais tant de plaisir à acquitter une double dette de reconnaissance.

Dette d'infinie reconnaissance, tout d'abord envers vous, Monsieur le Premier Président, qui, l'année dernière, apercevant d'emblée le passionnant intérêt pour nous, Français, de l'immense aventure des peuples galates, aventure si peu connue, avez bien voulu me proposer ce discours. Et vous êtes parvenu à vaincre ma timidité.

Mais c'est aussi grâce à cet honneur qui m'est fait, qu'en composant ces lignes, j'ai pu découvrir à quel point mon histoire touche aussi, Mesdames et Messieurs, le cœur de notre belle région : l'Auvergne. En voulez-vous tout de suite un exemple ? Les Galates ont donné leur nom à la place la plus importante de sa capitale même... Nous le verrons tout à l'heure.

Enfin, dette de reconnaissance envers vous, Monsieur le Procureur Général, et envers vous tous, mes chers collègues, car j'ai trouvé ici, dans notre Cour d'Appel, cette sérénité studieuse, cette compréhension et, permettez-moi de vous le dire, cette communion d'esprit sans laquelle jamais je n'aurais pu mener à bien à la fois nos délicats et prenants travaux judiciaires et mon dur labeur d'historien : ces tâches, d'ailleurs, s'éclaircissent admirablement les unes par les autres...

(1) Les Galates (Collection « Les Temps et les Destins » : A. Fayard, éditeur).

Nous sommes en l'an 280 avant notre ère. Un ordre mystérieux circule dans le monde celte. Ceux qui aiment les aventures se préparent à un très long voyage. Les Celtes ont l'habitude de ces départs : naguère ce fut pour s'avancer toujours plus loin vers le sud, jusque vers Toulouse, puis au-delà jusque dans ces pays qui prendront bientôt dès lors, le nom de Portugal (Port des Gaulois), le nom de Galice. Ce fut aussi pour s'avancer à l'autre bout de l'Europe, vers la steppe russe, dans ce pays qui s'appellera Galicie. Un peu plus tard les Gaulois avaient franchi les Alpes, écrasé les Romains par la bataille, bien menée, de l'Allia ; pris Rome ; peuplé pour des siècles les territoires fertiles du nord de l'Italie...

Cette fois-ci l'on veut emprunter, le plus loin possible, la route antique des invasions vers Byzance et l'Orient. Lieu du rassemblement pour le grand départ : les plaines du sud-ouest de la Hongrie et la région de Trieste.

Sans discontinuer arrivent les guerriers envoyés par les peuples celtes les plus divers, géants aux longs cheveux, portant le célèbre pantalon des steppes. Parmi ces peuples les **Boïes** qui viennent de cette **Bohême** à laquelle ils donneront leur nom ; des Belges, des Helvètes, des Séquanes ; et aussi les gros contingents d'un peuple celte établi depuis deux siècles dans la région située entre Toulouse et Béziers, les Volques-Tectosages, qui joueront un jour, dans mon histoire, un rôle capital. Enfin, bien sûr, des contingents descendus de notre Plateau Central, voisins des Volques-Tectosages.

Tous amènent avec eux femmes, enfants, richesses, en des files interminables de chariots. Le généralissime, élu pour ses talents militaires reconnus de tous, porte le même nom que celui qui prit Rome un siècle plus tôt : **Brenn**. Présage favorable. Il a tôt fait d'organiser sa formidable armée. Et elle est bien pourvue de ces armes au rare et dur métal, le fer trempé, dont le secret fait depuis deux siècles avec le courage, la supériorité militaire des Celtes.

Premier objectif : régler d'abord le sort de la Grèce.

En 279, Brenn lance donc trois armées : celle de l'est, chargée des chariots de femmes et d'enfants, se bornera à se promener dans les plaines de Thrace et se rabattra vers Salonique. L'armée du centre s'applique à réduire les formidables bastions montagneux d'Illyrie qui protègent la Macédoine. L'armée de l'ouest, profitant de la direction nord-sud des montagnes alignées sur la côte Adriatique, arrive en vue de Monastir où l'attend le roi de Macédoine, Ptolémée, surnommé **Kéraunos**, c'est-à-dire **Foudre**.

Foudre-Kéraunos dispose d'éléphants et de ces terribles phalanges immortalisées en cent combats par Philippe de Macédoine et par Alexandre le Grand. Mais les Celtes possèdent une excellente cavalerie extrêmement mobile. Elle manœuvre aussitôt l'adversaire à l'avantage de l'infanterie celte dont les lourds javelots crèvent sans peine les cuirasses de bronze des carrés macédoniens et traversent même la peau épaisse des éléphants ! Les Celtes parviennent à ce corps à corps qu'ils aiment. Tout à coup l'éléphant de Kéraunos s'écroule, criblé de traits. Kéraunos-Foudre est saisi, mis en morceaux. La défaite s'affirme. Les bons glaives celtes l'accablent. Morts et blessés s'entassent. La bataille a été si bien menée que tous ceux qui restent debout doivent se rendre. Il est difficile de rêver victoire plus complète.

Les guerriers aux longs pantalons déferlent en Macédoine, en Thessalie ; laissent derrière eux les cimes enneigées de l'Olympe ; arrivent au fameux défilé des Thermopyles qu'ils trouvent bien défendus.

Or, l'armée du centre n'a progressé que fort lentement contre les montagnards des massifs illyriens. Brenn préfère assurer ses arrières ; et il fera bien car il saura si parfaitement séduire ces maquisards, qu'il parviendra à les « embarquer » dans l'immense aventure, à ses côtés : il n'aura pas meilleurs auxiliaires.

Enfin, l'armée de Thrace est en train de raffler un énorme trésor de guerre. Elle vient d'arriver en vue de la mer de Marmara.

Sagement, Brenn donne à l'armée des Thermopyles l'ordre d'attendre. Les premiers froids d'ailleurs se font sentir.

Brenn utilise ces quelques mois à faire reposer ses troupes, augmente encore ses contingents, son armement, ses alliances. Au printemps il déclenche l'offensive-éclair. En Thessalie Brenn écrase l'héroïque général grec Sosthène tandis que ceux de Thrace pénètrent dans la presqu'île qui va porter leur nom, **Gallipoli** ; puis ils entourent Byzance.

En Grèce la terreur est à son comble. Sur ces Galataï, comme on commence à les appeler, courent les bruits les plus effrayants. Leur nom vient, dit-on, de ce qu'ils sont les derniers-nés des Titans, fils de la Terre (**gaê**, **gaê-tîen** en grec), engendrés pour faire la guerre aux dieux. D'autres les disent gardiens comme le coq (**gallus**) des régions d'Hyperborée où chaque soir et chaque hiver se rend Apollon, le dieu-soleil. D'où leur peau de lait (**gala**, **galaktikos**). Ils peuvent, dès lors, provenir de la Voie Lactée (**Galaxias**). En outre, selon

l'antique sens occulte universel, le lait (en grec **gala**) symbolise ce qui tourbillonne, ce qui s'avance en spirale, dynamisme originaire organisateur de mondes nouveaux. Et tant d'autres explications...

Mais de leur côté les Galates (puisqu'il faut désormais les appeler ainsi) savaient que la Grèce était pourrie. Pourrie par le paganisme dégénéré, par la politique. Même Delphes est pourri. Delphes, cœur de la Grèce, d'où rayonnait naguère le vieil Apollon pythien, celui qui, chaque printemps, revenait purifié de ces régions hyperboréennes dont les Galates en effet sont proches voisins. Alors le dieu faisait profiter la Grèce de cette pureté retrouvée. Mais, proclamaient à l'envi druides et chefs galates, Apollon régnait aussi en Gaule dans les cœurs celtes sous le nom de **Belen, A-Belen** ; en vieux grec archaïque Apollon se disait **A-pelen**. Dans tous les cœurs gaulois, Belen était bien resté le vrai, l'universel dieu de la lumière purifiante, fils du Père-Ciel. Il n'avait besoin que des cœurs héroïques et tout au plus du miroir des grands lacs sacrés où passe aussi, la nuit, la lune pâle...

L'on sait mieux, aujourd'hui, à quel point les Celtes, comme tout peuple nomade, pratiquaient cette vie religieuse authentique, ce sens des plans surnaturels qui échappaient alors presque entièrement à ce paganisme grossièrement idolâtre des peuples devenus sédentaires.



Au printemps 278 Brenn, à force de science militaire et de courage, force l'étroit défilé des Thermopyles. Le récit de l'historien latin Justin est admirable de pathétique : je n'ai pas le temps, hélas, de vous le lire ici...

Passant sur les cadavres, Brenn voit s'ouvrir devant lui la Grèce éternelle. La route est large et parfaitement entretenue. Vers les trois heures après-midi les Galates aperçoivent au loin, accrochée à l'une des pentes de l'énorme Parnasse, une petite ville blanche sur laquelle, de plus en plus nettement, brillent des éclairs d'or.

Delphes ! crient les chefs.

Delphes ! hurlent les soldats.

Je ne puis vous narrer par le détail les extraordinaires assauts des Galates et comment l'escalade, une fois accomplie, les assiégeants se répandirent entre la cohue des statues, des quadriges votifs, des petits oratoires ou trésors sacrés érigés par chaque peuple, par chaque ville ou prince de la Grèce. Qui ne les respecterait ? Mais les Galates sont stupéfaits par

cette foule de dieux et de déesses, par ces corps humains, trop humains qui prétendent représenter exactement des divinités.

« Ça, des dieux ! Les dieux grecs !... »

Justin raconte que Brenn se mit à pousser un formidable éclat de rire. Repris par les soldats. Alors les Galates s'en donnent à cœur joie : ils insultent, ils renversent, ils arrachent, ils dépouillent.

Ils sont venus pour le grand nettoyage.

.....

Mais justement, le plus étonnant est encore ce qui advint. Tout à coup, raconte Justin, se forme l'un de ces orages subits et violents propres à la région. Terrible orage, au bruit infernal répercuté dans cet immense chaudron qu'est le site de Delphes. Alors les prêtres grecs d'Apollon se répandent dans la ville et crient que le dieu est revenu. Les Grecs secouent leur peur. De toutes parts les Hellènes cessent de se cacher, descendent des montagnes.

De leur côté, soudain, les Galates reconnaissent que **Belen-Apelen-Apollon** ne les veut plus ici ; que leur mission est terminée. Et voilà que Brenn est blessé grièvement.

Commence alors dans ces interminables montagnes, les ennemis partout réapparus, l'une des plus héroïques, des plus intelligentes retraites de l'histoire. J'aurais aimé aussi vous la raconter tout au long : Brenn ordonne de ramener les formidables trésors, trésors sacrés, coûte que coûte. Pour cela il demande à tous les blessés graves de se sacrifier pour ne pas retarder la retraite. Selon l'usage il donne l'exemple : en présence de ses compagnons rassemblés, il boit du vin, chante des hymnes. Puis il s'enfonce sa bonne épée de fer dans la poitrine.

A la frontière de Macédoine le butin est partagé selon des lois ancestrales.

Mais le trésor d'Apollon est mis à part. Il est décidé qu'une délégation des Tectosages de Toulouse l'amènera intact à Toulouse où les Celtes possèdent le temple de Belen le plus célèbre de la Gaule.

A Toulouse, le trésor fut jeté en grande cérémonie dans les eaux sacrées qui entouraient le temple. Temple situé, dit-on, sur l'emplacement de l'actuelle église Saint-Sernin.

Geste vraiment peu banal, l'on en conviendra, et qui ouvre déjà d'infinis horizons sur l'âme galate, et son destin.

Pendant ce temps les rescapés de l'expédition de Delphes sont allés renforcer ceux de Thrace. Ces derniers s'étaient établis en face dans le faubourg qui prendra leur nom : **Galata**. Ce faubourg restera jusqu'à nos jours le propre des étrangers. D'autres Galates ont aussi envahi la presqu'île que les Grecs nommeront dès lors : **presqu'île de Gallipoli**.

Les voici donc sur les fameux détroits. A l'aide de curieux stratagèmes un grand nombre passent de l'autre côté accompagnés de leurs familles. Les voici en Asie. Par de non moins extraordinaires aventures qu'il serait trop long de raconter mais dont vous imaginez aisément la variété tragique, ils conquièrent toute la splendide Ionie : **la Grande Grèce**. Décidément ils n'ont peur de rien. Pourtant, à Ephèse, ils respectent le temple dédié à Artémis, la mère des dieux ; temple colossal, l'une des sept merveilles du monde ; ils respectent même ses vierges consacrées. Nous verrons quels rapports précieux les Galates établiront plus tard entre Ephèse et les villes de Marseille, Lyon et, bien sûr, Toulouse.

Mais l'appétit des Galates ne cesse de croître. Un jour leurs chefs, pour préciser leurs « zones d'influence », se partagent rien moins que tous les territoires de l'Asie Mineure de l'ouest, du sud. Ils imposent aux souverains qu'ils leur versent régulièrement pour obtenir la paix, d'importants tributs, les **galatika**. Ces galatika subsisteront un demi-siècle ! Ils seront imposés même au puissant Antiochus car les Galates ont manqué (de peu) d'envahir même la Syrie !...

Cependant, lors du traité de partage, les Volques-Tectosages, les Galates du Midi de la France, eurent la sagesse de choisir les hauts plateaux de Phrygie et de Cappadoce et sa capitale Ankyra (la future Ankara). Plateaux froids et peu fertiles, mais véritable bastion, facile à défendre. Ils s'y retranchèrent ; beaucoup d'autres les suivirent ; et sans doute des contingents de leurs voisins de Gaule, de notre Plateau Central, qui retrouvaient là-haut en effet, non sans surprise, un immense plateau semblable, même par ses lacs, ses forêts, ses volcans...

Le Bastion Galate ne cessera d'affirmer une fois de plus (comme du temps des Hittites), sa valeur militaire et même sa valeur géographique sur la route Europe-Asie. Quand, après 40 ans d'aventures toujours des plus variées dans la fabuleuse Ionie, les autres peuples galates demeurés le long des côtes, seront enfin repoussés par le courageux roi Attale, de Pergame, les Volques-Tectosages du Bastion Galate les accueilleront en frères.

Sur ces hauteurs sévères les Galates, par leur réunion et leur bonne entente, vont gagner ainsi encore plus de force et de pureté. La nouvelle fédération va jouer un rôle matériel et spirituel dont l'importance ne cessera de nous étonner. Rappelons tout de suite que, 2.000 ans plus tard, c'est sur le même bastion, avec la même capitale, Ankara, que Mustafa Kemal tiendra bon et fera de la Turquie nouvelle l'un des peuples les plus solides des temps modernes et au surplus ami, et quel ami, de la France pour d'autres raisons fraternelles que nous verrons tout à l'heure.



Forts de leur sécurité nouvelle, les Galates jettent d'abord le poids de leurs armes dans les luttes séculaires qui opposent les Antiochus de Syrie et les Ptolémées d'Egypte pour la reconstitution de l'ancien empire d'Alexandre et surtout pour la maîtrise sur la petite terre intermédiaire d'un intérêt stratégique capital : **Israël**. Autres curieuses histoires que celles de ces beaux soldats galates qui arpentent sans cesse le sol de Judée ; et cette **Galilée** au nom presque semblable à celui de leur pays, cette **Galilée** fraîche et fleurie où ils se plaisent. Ici encore, comme j'aurais eu plaisir à vous les raconter ces aventures où l'on voit les Galates vivre, avec ou contre Israël, certains chapitres de la Bible !...

Un siècle passe.

Soudain, voici l'histoire fantastique d'Hannibal qui a franchi les Alpes et tourne autour de Rome avec l'aide de ses contingents gaulois d'Occident. C'est alors que Rome apprend par un oracle qu'elle ne sera sauvée que si elle peut amener dans ses murs l'idole de la Mère des Dieux la plus ancienne. Il ne peut s'agir que de **Cybèle**, la Kubèlé proto-hittite et dont la véritable idole, pierre noire tombée du ciel, se trouve à Pessinonte. Or, Pessinonte, capitale religieuse de Phrygie, est en territoire galate !...

Comment, pour vaincre, Rome l'obtiendra-t-elle des Galates, le noir aérolithe ?

Rome envoie une magnifique délégation. Fidèles à leur mépris des idoles, les Galates ne font rien pour retenir la Mère des Dieux. Celle-ci arrive à Rome en grand appareil et on l'installe sur la colline de Rome la plus honorable pour un dieu ou une déesse : celle du Mont Palatin.

Rome bat Hannibal abandonné de Carthage.

Hannibal ne se décourage pas, se réfugie auprès d'Antiochus, visite les Galates, obtient leur appui militaire et celui des Grecs. Il forme une nouvelle coalition. Mais par les prêtres de Cybèle, à Pessinonte et ailleurs, les Romains ont un parfait réseau d'espionnage et de dissolution politique en Asie. En outre les amours du grand Antiochus avec une très jeune Grecque, l'ont amolli. La coalition s'effondre en Grèce. Et voici les Romains sur la terre d'Asie que Cybèle n'aurait jamais dû quitter. Seuls les Galates se sont, comme toujours, bien battus. Seuls, après la défaite totale d'Antiochus en Magnésie en — 191, ils refusent avec fierté le moindre traité de paix : ils restent en Asie le dernier bastion de la résistance contre Rome. Ils résistent même si héroïquement sur leurs montagnes (quelle autre épopée !) que Rome doit composer avec eux : mieux que les propres alliés des Romains, bien mieux surtout que les Celtes d'Europe et bien plus longtemps encore que les peuples de Vercingétorix, les Galates conserveront leurs libertés.



Tout devient alors encore plus extraordinaire dans ce destin du « bastion galate ». Plus que jamais les Galates participent aux aventures militaires les plus excitantes de ce temps et l'Antiquité ne cessera de leur prodiguer l'admiration.

C'est ainsi qu'on les trouve avec le nouvel Antiochus, Antiochus Epiphane, conquérant l'Égypte ; qu'ils prennent avec lui Jérusalem et entrent à ses côtés dans le Saint des Saints ! Qu'ils arpentent à nouveau la Judée, et la Galilée fleurie à l'occasion des guerres juives.

Quelques dizaines d'années plus tard les Galates se donnent un grand chef, **Dejotarix**, le roi devin et démocrate ; curieuse figure, ami de Cicéron qui lui a consacré l'une de ses plaidoiries fameuses. C'est le moment où le grand roi Mithridate, roi de la région voisine, le royaume de Pont, essaie d'entraîner les Galates dans ses aventures contre Rome, mais en même temps touche à leurs libertés. Aussitôt les Galates s'étaient tous levés comme un seul homme contre Mithridate. Dejotarix, prenant la tête de l'insurrection populaire, avait créé des armées modèles qui deviendront un jour les célèbres légions dites **Déjotariana**.

Ces légions, qui conservent leur indépendance de recrutement et de commandement, on les retrouve un peu plus tard jouant un rôle capital aux côtés de Pompée pour la deuxième prise de Jérusalem ; jouant un rôle de premier plan

pour l'accession de César au pouvoir suprême ; et pour l'accession d'Auguste. Le soupçonneux Hérode le Grand, roi des Juifs, n'avait confiance qu'en leur loyauté pour les affaires les plus délicates et pour la garde de sa personne. L'historien juif Flavius Josèphe rapporte sur eux des anecdotes bien savoureuses. Et voici qu'on les rencontre, soldats ou centurions sur les chemins de Jésus. Le nom de **Longin**, porté d'après la tradition par le soldat qui perça le flanc du Seigneur, était fréquent chez les soldats galates : celui qui reçut sur ses yeux malades une seule goutte de l'eau et du sang qui le guérirent, fut peut-être l'un d'eux ?

Peut-être quelqu'un de chez nous ?...



Mais précisément, Mesdames et Messieurs, le plus étrange pour le destin galate ne fut pas seulement leurs aventures héroïques, leur amour de la liberté ordinaire et leurs succès matériels que les écrivains du temps se sont plus à magnifier, même l'exclusif Romain Tite-Live. Ce fut, avant tout, leur ouverture aux mystères les plus hauts du cœur et de l'esprit. Déjà vous avez vu les Galates répudier toute représentation de la divinité par des images taillées ; refuser de donner des noms précis aux manifestations divines. Tout au plus acceptent-ils de les représenter dans le même bloc de pierre par trois faces majestueuses appartenant à la même tête et comme au même visage le plus abstrait possible ! Leurs monnaies surtout, que l'on connaît infiniment mieux depuis quelque temps par des procédés photographiques nouveaux, nous révèlent leur religion très haute, bien plus profonde que celle des Gréco-Romains de ces temps-là. Religion du type universel, véritablement cosmique au sens moderne du mot. Les monnaies des Volques-Tectosages que j'ai eu la chance d'examiner, fort nombreuses, à l'oppidum-musée d'Ensérune près de Béziers, représentent les héros galates au début de cette histoire, avec deux poissons vifs entrant par leur bouche. Poissons, signes antiques des grandes eaux spirituelles et bientôt, signe de la grâce chez les chrétiens.

Etablis juste au carrefour des religions les plus dangereuses (paganisme extrême de Cybèle en Phrygie ; dualisme iranien en Cappadoce), les Galates surent purifier ces religions à un point incroyable dans l'attente de la Merveille qui allait arriver. Comment ne furent-ils pas contaminés ? Comment l'idole noire de Pessinonte préféra-t-elle s'en aller de

Galatie pour pourrir Rome, accélérant ainsi le déclin du paganisme ? A quoi les Galates étaient-ils donc prédestinés en venant sur ce plateau ?...

A tout ceci répondait une pureté de mœurs exceptionnelle : axée sur leur sens puissant d'une famille solide. Leur sens du sacrifice moral aussi bien que militaire. Noblesse, fidélité des femmes ; et même des hommes. Cette pudeur, cette chasteté vraies si rares sous le paganisme et que les femmes défendirent avec un tel héroïsme au besoin, que les auteurs grecs et romains ne tarissent pas d'éloges appuyés d'exemples, à leur égard...

C'est ainsi que la Galatie devient en Asie une sorte de modèle pour Rome qui la comble d'honneurs ; notamment pour l'empereur Auguste dont on sait le souci de restaurer à Rome les antiques vertus. Vous savez peut-être que c'est à Ankara même que subsistent les vastes murs dits du « **Testament d'Ancyre** ». Sur ces murs, toujours debout, vous pouvez encore lire les quelque 300 lignes en magnifiques caractères latins, qui résument les hauts faits d'Auguste ; parmi ces faits, avant tout cette paix générale, politique et religieuse signifiant, répète le Testament de pierre, qu'une ère nouvelle de bonheur pour l'univers vient de sonner.

Les Galates ont donc apporté, et sans contrainte, le meilleur des appoints à la culture gréco-romaine qui les avait déjà célébrés deux siècles durant par de nombreux bas-reliefs et statues dont certains existent toujours. Beaucoup de Galates viennent ou reviennent en Gaule par **Marseille** plus que jamais lié à Ephèse. Beaucoup se fixent aussi à Toulouse ; à Lugdunum (Lyon) de formation récente. Cette renommée se traduit même dans le domaine religieux à la grande satisfaction de l'empereur Auguste : en voici un exemple qui concerne notre capitale arverne et que je dois à l'un de nos plus aimables bâtonniers à la Cour (dont je tairai le nom pour ne pas offenser sa modestie).

Jaude, le nom de la plus grande place de Clermont-Ferrand, savez-vous qu'il fut successivement, en remontant jusqu'au XI^e siècle : Jalde, Galde, Galda, enfin Galata ; nom d'un terroir qui s'étendait bien au-delà de l'actuelle place et même de la place dite **Chapelle de Jaude** et de la rue des Salles. Je dois aussi à l'obligeance de M. Fournier, l'archéologue clermontois bien connu, auteur d'un intéressant article du « Bulletin Historique d'Auvergne », de savoir que le terroir de Jaude-Galata contenait ce grand bâtiment gallo-romain à colonnades que recouvre aujourd'hui le mur dit des Salles,

mur que l'on peut voir au bout de la rue du même nom. Or, ce monument serait celui signalé par l'historien clermontois Grégoire de Tours sous l'appellation de **Grand Temple Vasso-Galate**, temple détruit par les invasions alamaniques. M. Fournier pense que **vasso** signifie du Celte, jeune dieu, dieu imberbe, peut-être Mercure, peut-être Apollon. Mais pourquoi Galate ?

M. Fournier ne pouvait savoir que les Galates avaient eu vite fait, en Galatie, d'agréger au jeune dieu **arverne** Belen, l'Apollon gréco-latin, et le dieu imberbe Attis, de Pessinonte ; et encore le jeune Mithra dont le berceau se trouve précisément dans la zone iranienne d'influence galate. Sous l'encouragement de l'empereur Auguste, ce culte synthétique du jeune dieu fut vite populaire dans toute la Gaule, pays de Belen-Apollon ; et bien sûr à Clermont qui, ne l'oublions pas, s'appelait alors *Augusto-nemetum*, c'est-à-dire en langue celte, **Temple d'Auguste**. Le grand temple Vasso-Galate concerne bien nos Galates ; et Jaude c'est, de toutes façons, la racine même du nom de ce peuple magnifique dont beaucoup, je le répète, furent bien des nôtres.

Vous me pardonnerez, j'en suis sûr, cette parenthèse que je vous avais promis d'ouvrir mais qui serait sans doute trop longue, et trop érudite, s'il ne s'agissait pour nous de **Clermont-Ferrand**.



Vers l'année 50, à peine plus qu'une dizaine d'années après la mort du Christ, deux hommes, sac au dos, bâton à la main, grimpent le long des précipices qui conduisent au Bastion Galate. L'un d'eux, Paul le Juif, foudroyé par la grâce sur le chemin de Damas, refait en partie l'itinéraire accompli 4-5 ans auparavant en bordure du plateau et visite les petites églises qu'il a fondées. Mais c'est aussi la seule route possible vers l'ouest pour atteindre l'admirable Ionie aux noms prestigieux : Sardes, Milet, Smyrne, Pergame, Ephèse — Ephèse, la ville dont les Galates naguère avaient épargné le Temple et les vierges consacrées. **C'est la Grande Grèce**. Là, Paul est sûr, pense-t-il, de répandre la parole dans le monde entier. La **Diaspora** juive y a d'ailleurs établi de nombreuses colonies à l'esprit compréhensif. Grâce à elles Paul pourra sans doute argumenter tout à loisir à partir des prophéties. Ensuite, si Dieu le veut, il passera en Europe.

Tout à coup, racontent les Actes des Apôtres, ordre de l'Esprit Saint : « N'avance plus ! Va droit vers le Nord ! Je te l'ordonne ! »

Paul est stupéfait.

Il y a de quoi !

Pourquoi ce changement brutal de direction !... Et vers ces plateaux presque déserts, où dominant des hommes discutailleurs, qui n'ont peur de rien, qui se mêlent de tout !... Chez eux il n'y a même pas la moindre synagogue, la moindre possibilité de penser qu'ils aient jamais entendu parler des textes saints...

Pourquoi donc l'Esprit les choisit-il, ces hommes du Nord, plutôt que les Grecs d'Ionie ! Quel travail utile pourrait être fait chez eux, là-haut ! Impossible ! Impossible !

Et cependant Paul obéit.

Mais comment va-t-il aborder ces fameux Galates ?

Pourtant la région des Galates c'est le seul pays où Paul ne subira aucun attentat sur sa personne. A peine est-il arrivé qu'il peut, selon sa propre expression, « se faire Galate avec les Galates ». Il parcourt leurs campagnes.

Mais voilà qu'à peine arrivé il tombe malade ; et d'une maladie longue et répugnante. Est-ce une position pour faciliter les conversions ! Et cependant ils se convertissent en masse. « Chers Galates, leur écrira-t-il dans sa fameuse épître, vous ne m'avez marqué ni mépris, ni dégoût. Vous vous seriez arraché les yeux s'il l'avait fallu. Vous m'avez soigné comme un ange de Dieu, comme Jésus lui-même... »

Il leur parle de la vraie liberté spirituelle. Il leur affirme qu'ils ont été de toute éternité destinés à la liberté. Liberté ! Quel langage, Mesdames et Messieurs, pour des gens de chez nous. Il leur peint les souffrances du crucifié qui n'a pas craint d'être généreux jusqu'à la folie de la croix. Est-ce parce qu'il fut dans leur race de s'avancer sur les champs de bataille et de vaincre ou mourir exposés à la face du ciel avec ces blessures bien rouges, bien visibles qu'ils aimaient ? Est-ce parce qu'il est toujours dans leur race d'être généreux jusqu'à la folie ? Blessures élevées à la face du monde, qui mieux que les Galates ne vous aiment à présent !...

Mais Paul revient toujours à ceci qu'ils ont été choisis pour montrer au monde le sens de cette liberté qu'ils aiment. Pas la liberté phrygienne attachée aux passions les plus basses. Non, celle qui libère des « éléments lourds » du monde ; de tout ce qui empêche d'accéder à la vraie joie ; à cette joie qui est aussi dans le fond de la race...



Au cours de ses immenses voyages l'apôtre visitera encore ses « chers Galates », gardera avec eux d'étroits contacts. Parfois l'amour de la liberté leur fera commettre des écarts et Paul leur écrira l'épître célèbre que l'on a appelée « l'épître de la liberté » et que Luther nommera « la fiancée de mon âme ». Dans cette lettre il fait aussi allusion aux secrets qu'il leur a confiés plus qu'à aucun autre peuple...

Mais les Galates ont appris également par Paul qu'ils devraient donner d'innombrables martyrs. Et en effet, durant 3 siècles, ils souffrent tout spécialement ces combats d'un autre genre. Il en est parmi eux, comme les Vierges d'Ankyra, comme Théodote d'Ancyre, patron des marchands de vin, qui constitueront les plus vivantes pages du martyrologe. L'on retrouve des Galates parmi les martyrs de Lyon aux côtés de Sainte Blandine. On les trouve dans la légion qui, toute entière chrétienne, se fera décimer avec son chef Saint Maurice plutôt que d'abjurer : cette légion est l'une des anciennes légions Déjotariana.

Il y aura ainsi dans les armées romaines ces soldats et centurions chrétiens qui feront tant pour la propagation du christianisme malgré la résistance du jeune dieu Mithra-Bellen-Apollon.

Autres histoires : ce sont de tels soldats qui aideront à l'accession de Constantin : « l'empereur Gaulois » comme l'appelle Daniel-Rops. Sa mère, la future Sainte Hélène, était, d'après une tradition, de sang galate. A Trèves, Constantin, prêt à partir pour la reconquête de Rome avec son armée formée surtout de Celtes, pria dans le temple du nouveau dieu solaire, lorsqu'il fut envahi par une immense lumière à l'intérieur de laquelle planait une couronne de laurier. Les Gaulois païens y reconnurent la manifestation d'Apollon-Belen ; les chrétiens, le Christ en gloire. Fait historique peu connu. Mais, épisode plus connu, la veille de la dernière bataille pour Rome (disent les uns), au cours même de la bataille (disent les autres), Constantin aurait vu dans le ciel une croix de lumière avec ces mots de feu : « par ce signe, tu vaincras ». Nous sommes en l'année 312.

Douze ans plus tard, l'empereur Constantin propose Ankyra, la capitale galate, pour réunir un grand concile œcuménique. Il y a des années que l'évêque-primat de Galatie, le Galate Marcel d'Ancyre, lutte aux côtés d'Athanase, le futur saint, soutenu par ses fidèles Galates, pour définir et maintenir la conception trine de la divinité sans tomber dans l'hérésie d'Arius. Cette hérésie menace l'unité de la foi chrétienne dans le monde. Mais Ankyra est un lieu trop froid, peu

accessible pour un concile universel ; et c'est **Nicée**, plus proche de Byzance, qui finit par être choisi.

Je n'ai plus guère le temps de vous parler du rôle parfois héroïque des Galates dans l'élaboration de ce qui sera le **Credo** de Nicée, credo de la foi catholique et de son maintien dans les difficiles années qui suivirent...

Je vous dirai encore qu'un siècle plus tard, un vaste mouvement populaire et spirituel entre Constantinople, Ancyre et Ephèse contre l'hérésie naissante de **Nestor**, aboutit en l'année 431 au concile qui constate que Marie, mère de Jésus, est **Théotokos**, c'est-à-dire **Mère de Dieu**. Et c'est à Ephèse, dans la ville même d'Artémis, que les Galates avaient naguère particulièrement respectée ! Les Galates et leur archevêque, Théodote, bon théologien, sont parmi les premiers à exiger la consécration la plus haute pour la mère de Jésus. Est proclamé aussi son avènement dans l'histoire, avènement sans aucun précédent. L'on insiste sur ce fait qu'il s'agit bien d'une mère en chair et en os qui a donné à Dieu de revêtir notre condition : Mère du Dieu incarné homme pour revêtir notre condition d'homme et mieux nous donner à notre authentique nature d'homme libre.



Mais il est temps de terminer. Laissons à regret les magnifiques pérégrinations de ceux que l'on n'appellera bientôt plus **Galates** mais simplement **Anatoliens**. Partout ils portent en Europe jusqu'en Irlande, en Pologne, Hongrie, Espagne (en Galice), au Portugal bien sûr, comme en leur lieu d'origine, le Christ et la Vierge avec des nuances mystiques précieuses.

Laissons les innombrables récits de la résistance militaire des Galates, quatre siècles durant, sur le Bastion, contre les invasions venues de l'est, Perses, Arabes et pour finir, Turcs. C'est grâce à cette résistance qui, devant la torpeur de l'Europe, fut si souvent la seule, résistance payée de tant de sang, de tant de souffrances, que Constantinople, seconde capitale d'Occident, ne tombera qu'en 1453.

Il est vrai qu'à cette date, nombre de Galates se sont déjà convertis à l'Islam ; et savez-vous qu'ils formeront les plus farouches **janissaires** ?... Allah le pur, Allah l'Inaccessible était bien fait pour toucher aussi leurs âmes mystiques mais aussi leur esprit insatiable d'héroïsme militaire.

Entre temps, d'autres Galates avaient préféré rejoindre l'Europe. Certains apporteront, notamment dans notre Midi, dans l'ancienne région précisément des Volques-Tectosages,

curieux retour, ces hérésies dites **albigeoises** fondées sur une notion par trop « détachée » de l'esprit. J'ai retracé l'histoire terrible de ce retour dans un autre livre : « Le drame Cathare ou l'hérésie nécessaire » (1).

De nos jours, nombreux sont les voyageurs (ainsi Georges Duhamel) qui s'étonnent de rencontrer ici et là en Turquie, des types de notre Plateau Central, avec leurs croyances et parfois même leurs mots de chez nous. Ne nous étonnons plus. Ne nous étonnons pas, non plus, de l'amitié si ancienne qui, malgré les vicissitudes historiques, a toujours uni Turquie et France : même au temps des croisades ; et sous François I^{er} ; et depuis 1920 avec Mustafa Kemal qui a si bien compris l'importance stratégique de l'ancien Bastion Galate. Ces temps-ci, plus que jamais, cette position géographique, cette histoire passionnée, s'imposent à nous en l'attente des terribles événements qui peuvent survenir...

Mesdames et Messieurs, voici donc que vous avez entendu parler de ces Galates dont beaucoup furent gens de chez nous. Ils sont détenteurs des plus grandioses histoires, des plus beaux secrets. Mais leur voix, pourquoi fut-elle si longtemps oubliée ? Pourquoi est-elle à nouveau entendue ? Pour quel mystérieux, pour quel profond, quel efficace message à l'humanité en péril ?...



(1) R. Julliard, éditeur.

Monsieur le Procureur Général a ensuite fait l'éloge de M. Joseph GRANIER, Avocat Général, décédé au cours de l'année judiciaire, et adressé ses respectueuses condoléances à la famille.

Puis il a remercié Monsieur le Bâtonnier et les membres du Barreau ainsi que Messieurs les Avoués, les Huissiers, les Greffiers et Secrétaires pour leur collaboration toujours aussi diligente et précieuse à l'œuvre de la Justice.

Il a enfin requis à ce qu'il plaise à la Cour de déclarer close la période des vacances et ouverte l'année judiciaire 1959-1960.

Monsieur le Premier Président, après avoir associé la Cour à l'éloge de Monsieur l'Avocat Général GRANIER, a remercié les autorités civiles, militaires et religieuses ainsi que toutes les personnalités présentes d'avoir bien voulu honorer et rehausser par leur présence cette solennité.

Sur ce :

La Cour,

Donnant acte à Monsieur le Procureur Général de ses réquisitions ;

Déclare close la période des vacances ;

Ouverte l'année judiciaire 1959-1960 ;

Ordonne en conséquence la reprise immédiate de ses travaux, invite Monsieur le Bâtonnier et Messieurs les membres du Barreau présents à la Barre à renouveler le serment prescrit par la loi ;

Et Monsieur le Procureur Général n'ayant plus d'autres réquisitions à prendre, déclare levée l'audience solennelle.

